”Elias Canetti, un auteur énigmatique dans l’histoire intellectuelle” de Françoise Kenk (recension)

Christine Meyer

▶ **To cite this version:**

Christine Meyer. ”Elias Canetti, un auteur énigmatique dans l’histoire intellectuelle” de Françoise Kenk (recension). 2004, pp.163-166. hal-03628315

HAL Id: hal-03628315
https://u-picardie.hal.science/hal-03628315

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version pre-print – Pour citer cet article :

MEYER, Christine : Françoise Kenk, *Elias Canetti : un auteur énigmatique dans l'histoire intellectuelle* (Paris : L'Harmattan, 2003, 277 p.), dans *Austriaca* 58, 2004, p. 163-166.

Françoise Kenk, *Elias Canetti : un auteur énigmatique dans l'histoire intellectuelle*, Paris, L'Harmattan, 2003, 277 p.

Le but de l'ouvrage est d'éclairer les rapports entre science et littérature dans l'œuvre de Canetti, en replaçant celle-ci dans son contexte historique et philosophique. L'auteur s'appuie essentiellement, pour ce faire, sur la partie « théorique » de l'œuvre : *Masse et puissance*, les discours et essais réunis dans le recueil *La Conscience des mots* ainsi que les volumes de « réflexions » (« Aufzeichnungen »), tout en faisant occasionnellement référence aux trois textes autobiographiques (*La Langue sauvée*, *Le Flambeau dans l'oreille*, *Jeux de regard*) pour étayer sa démonstration.

Point de départ et « fil conducteur » de ce travail, l'opposition déclarée de Canetti à la psychanalyse, considérée comme fondatrice pour l'ensemble de son œuvre, est elle-même replacée dans le contexte d'un héritage négatif qui aurait été partiellement occulté par l'auteur après coup : celui de Nietzsche. L'une des thèses principales de l'ouvrage est que « la contestation du point de vue psychanalytique révèle la filiation nietzschéenne de Canetti en même temps qu'elle manifeste l'inversion chez lui de l'héritage du philosophe » (p. 146).

La réflexion s'organise en cinq chapitres de longueur inégale. L'auteur commence par exposer assez brièvement sa thèse concernant le rapport sous-jacent entre « l'adversaire trop évident », Freud, et le « grand ennemi caché », Nietzsche. Mme Kenk aborde ensuite le champ des relations complexes entre poésie, connaissance et expérience dans la pensée de Canetti, telles que celles-ci se manifestent dans sa revendication « intempestive » (au sens nietzschéen des *Considérations intempestives*) du statut de « Dichter ». A partir d'un examen minutieux de ce terme et des différentes définitions qu'en donne Canetti au fil de son œuvre, Mme Kenk est amenée à analyser les rapports qu'il entretient avec l'héritage des Lumières, de Kant à Karl Kraus. C'est au chapitre suivant, une fois exposée la légitimité du « poète » dont se réclame Canetti, qu'elle entre dans le vif du sujet en instaurant ce qu'elle appelle un « multilogue » entre lui et trois de ses contemporains – Thomas Mann, Musil et Broch – à propos de la remise en question du point de vue « poétique » par la psychanalyse. Canetti entretient un rapport bien différent à chacun de ces écrivains qui, tous, ont tenté de trouver une réponse, sinon une solution, à la perte de légitimité de la littérature sous l'effet de la doctrine freudienne, conçue par son inventeur comme une nouvelle et authentique « science » de l'homme : tandis que Thomas Mann et Broch sont des contre-exemples dont il lui importe de se démarquer, l'auteur de *L'Homme sans qualités* représente pour Canetti « l'idéal d'une poésie à la hauteur de son temps, c'est-à-dire, entre autres, à la hauteur de la psychanalyse, avec laquelle elle ne converge pas, mais qu'elle concurrence et remet en cause comme éclairage sur le monde de l'homme » (p. 100). En replaçant la position de Canetti dans le contexte d'un débat général sur le « malaise dans la poésie » provoqué par la psychanalyse, Mme Kenk met en exergue la singularité de la réponse qu'il donne quant à lui à ce problème en dépassant le cadre littéraire pour concurrencer la psychanalyse sur son propre terrain. Elle en vient alors, dans le quatrième et principal chapitre, à confronter l'étude anthropologique *Masse et puissance* avec *Psychologie de masse et analyse du moi* (1921) de Freud, dont elle serait le « contre-monument ». Dans un dernier chapitre relativement court, enfin, Mme Kenk examine la question de la « parenté » de Canetti avec Goethe sous l'angle de la contestation « poétique » de l'autorité scientifique dominante de l'époque : Canetti serait-il à Freud, se demande l'auteur, ce que Goethe (auteur de la *Théorie des couleurs*) était à Newton ? Cette dernière hypothèse est soutenue sans que soient occultées

pour autant des différences essentielles dans la vision du monde et les motivations profondes des deux auteurs, et étant entendu que Canetti lui-même ne revendiquait pas sous cet angle son rapport à Goethe – et n'en était même, selon l'auteur, nullement conscient. En tout état de cause, Mme Kenk conclut à la « réussite » de Canetti, qui est effectivement parvenu à faire exister avec *Masse et puissance* « une science de poète » ne relevant pas de « l'aveuglement chronologico-causal », mais du « point de vue synchronico-phénoménologique du regard » (p. 167). Elle relève pour finir le caractère – paradoxalement – très « politique » de cette position édifiée sur un refus de l'histoire et de la « grande politique » nietzschéenne, et l'enjeu non moins politique d'un positionnement philosophique qui consiste à « remettre Nietzsche les pieds par terre » (p. 21), comme Marx l'avait fait pour Hegel.

Il faut souligner la pertinence du sujet traité dans cet ouvrage. Le travail de contextualisation auquel s'est livré Mme Kenk est particulièrement nécessaire dans le cas d'un auteur qui, tout en revendiquant l'héritage d'un certain nombre d'« ancêtres » délibérément choisis, se présente volontiers comme « intempestif » et passe ses références les plus directes sous silence, créant l'impression de flotter dans une sorte d'« apesanteur intellectuelle » (p. 242). C'est donc un travail louable et ardu qu'a entrepris Mme Kenk, et elle le mène à bien avec minutie, intelligence et audace. Sa connaissance intime des textes examinés lui permet de les faire « résonner » les uns par rapport aux autres de manière à mettre en lumière les intentions, parfois bien dissimulées, de leurs auteurs. Ainsi, l'allocution de 1936 sur *La profession du poète*, tenue par Canetti en hommage à Broch, est interprétée comme « un chef d'œuvre de paradoxalité » dans la mesure où elle contiendrait en creux une double récusation, d'une part de l'hommage public rendu la même année par Thomas Mann à Freud sous le titre *Freud et l'avenir*, d'autre part de la position de celui-là même dont elle est censée faire l'éloge, Broch. L'élucidation des intentions cachées de ces textes passe par une lutte pour ne pas se laisser piéger par la fascination qui se dégage de cette œuvre, pour ne pas s'arrêter au caractère monolithique des concepts érigés par Canetti (masse, métamorphose, mythe…), tout en les prenant au sérieux. Mme Kenk ne se contente pas de percer à jour « l'énigme » de cet écrivain, le principal mérite de son livre consiste à montrer clairement *pourquoi* les écrits de Canetti sont énigmatiques, et qu'ils doivent nécessairement l'être, en vertu d'une « anti-méthode » qui concerne aussi bien leurs visées que leur mode d'exposition. L'objectif de Canetti étant de contester la validité du point de vue historico-causal, de récuser l'histoire en tant que valeur (légitimation de la violence) et l'absolutisation de la connaissance sous forme de technoscience (destruction de l'humanité), il est vital pour lui de maintenir son indépendance envers les procédés de démonstration habituels à toute discipline définie comme « science ». Même s'il pense avoir « trouvé une clef », ou plutôt justement parce qu'il l'a trouvée, il la glisse dans la serrure, mais se garde bien de la tourner (cf. p. 165).

On regrette seulement que Mme Kenk n'ait pas pris la peine de contextualiser son propre travail en fournissant les informations nécessaires pour le situer dans la littérature critique : la bibliographie est extrêmement réduite, l'auteur n'y mentionne aucune publication sur ses cinq auteurs de référence (Nietzsche, Freud, Th. Mann, Musil, Broch), alors que certaines études consacrées à ces derniers, notamment à Freud, sont pourtant citées et commentées en note au cours de la démonstration. A l'inverse, les références critiques sur Canetti qui apparaissent dans la bibliographie ne sont jamais mentionnées dans le texte, à l'exception de Claudio Magris, dont la position est abondamment commentée dans l'introduction et dont le présent ouvrage prend le contre-pied. Faut-il en conclure que l'auteur a jugé bon « d'emboîter le pas », en cela aussi, à Canetti, en feignant d'ignorer les critiques qui l'ont précédée sur le terrain qu'elle arpente ? Même si cette apparente « apesanteur critique » allège incontestablement la démonstration, elle ne laisse pas d'être gênante pour le lecteur non averti, qui a du mal à situer le livre qu'il tient entre les mains dans le paysage critique. Cela est d'autant plus fâcheux que l'ouvrage ne comporte aucun index. Ces lacunes contrastent singulièrement avec l'effort de pédagogie si constant par ailleurs.